

Résurrection du Christ et de l'être humain

Approche d'une œuvre fondamentale^(*)

Günter Röscher

La croyance en la résurrection corporelle de Jésus-Christ, après la mort sur la Croix, est l'impulsion à l'origine de la naissance du Christianisme, comme communauté sacrée. La croyance en la résurrection se fonde sur les apparitions du Ressuscité à une série de témoins et à partir de l'épanouissement de la force de résurrection chez des individus ou dans des groupes au cours de l'histoire et finalement à partir du potentiel de conviction de la philosophie et de la théologie chrétiennes. L'efficacité de ces consécration de foi a fortement reculé dans l'époque moderne.

L'Apôtre Paul passe pour l'ultime témoin indirect de la résurrection du Christ. Selon les Actes des Apôtres (Ac 9, 3-9) Paul vit le Ressuscité dans une lumière devant Damas. L'ancien persécuteur de chrétiens devint ainsi le théologien fondateur du Christianisme. La résurrection corporelle du Christ, dans l'échange épistolaire de l'Apôtre, n'apparaît pas comme un événement miraculeux unique, mais beaucoup plus comme le commencement d'une résurrection générale dans l'humanité. Christ est « le premier des endormis à avoir été réveillé des morts. [...] Car comme tous meurent en Adam, tous reprendront vie en Christ » (1 Cor. 15, 20-22). Le mystère de la résurrection a inlassablement préoccupé les théologiens des Églises chrétiennes — et les Chrétiens en général — tout au long des deux derniers millénaires. Jusque dans le présent immédiat, une vaste littérature spécialisée a pris naissance, qui prend de la peine autour de la question de la résurrection. Dans quelle forme d'être, le Ressuscité est-il entré ? Qu'ont à attendre les Croyants après la mort ? Sous quelle forme de temps se trouvent les défunts jusqu'au Jugement dernier ? Les conciles œcuméniques, du 4^{ème} jusqu'au 9^{ème} siècles, ont créé des fondements importants d'une doctrine de la résurrection chrétienne ; les maîtres des écoles spirituelles médiévales y ont travaillé en l'augmentant, ainsi que les théologiens de la Réforme. Au 20^{ème} siècle encore, ont surgi des concepts de résurrection complètement nouveaux et des questions nouvelles ont été posées qui n'avaient jamais été formulées auparavant. L'élément caractéristique de cette littérature c'est que les érudits construisent, comme cela va de soi, sur les œuvres de leurs prédécesseurs mais, d'un autre côté, ils renouvellent aussi les questions qui ont déjà préoccupées les pères conciliaires et celles qui sont en partie entrées dans les textes confessionnels des Églises. Par le programme de dé-mythologisation moderne, ont surgi des doutes sur les dates fondamentales de la foi en la résurrection, qui désormais se laissent difficilement surmonter.

Caractéristique pour maints projets de résurrection, même proéminents, c'est l'élément argumentatif entre la mort individuelle et le jugement général qui surgit comme une « lacune eschatologique » : Dans quelle situation le défunt est-il censé se trouver jusqu'à la résurrection de la fin des temps ? Certains auteurs inclinent à renoncer à la résurrection en général et, par conséquent, à celle du Christ, au bénéfice d'une accentuation plus forte portée sur l'idée d'incarnation, donc de l'incarnation de Dieu en Jésus-Christ.

Ces écrits intellectuellement exigeants, s'adressent de manière prépondérante à un cercle de lecteurs proches des Églises et se trouvent donc en violent contraste avec l'indifférence croissante du public général, telle qu'elle s'avère à partir de sondages occasionnels.

Le cheminement de Steiner vers le Christ

Dans les années 90 du 19^{ème} siècle, Rudolf Steiner adopta une attitude distanciée, voire de temps à autre hostile vis-à-vis du Christianisme existant réellement. Lorsqu'en septembre 1900, il entra en relation avec la théosophie d'Adyar, il en vint cependant à donner une série de conférences sur le sujet du « *Christianisme en tant que fait mystique* ». Ce cycle s'étendit d'octobre 1901 au printemps 1902. Aussitôt ce cycle achevé, il en élaborait un texte qui fut publié comme un livre, en septembre 1902. Dans le 6^{ème} chapitre, Steiner compare les cours des vies de Bouddha et de Jésus. Il écrivit, entre autre : « L'élément le plus significatif de la vie de Jésus commence d'abord par [la] transfiguration. [...] Jésus va plus loin [que Bouddha] [...] Il franchit [...] en cet instant, un haut degré de l'initiation. Il souffre et meurt. Le terrestre disparaît. [...] S'ensuit sa résurrection. Il apparaît comme Christ [l'Oint, *ndt*] devant la communauté. [...] Cette « grande » initiation fut donc ajoutée à celle du Bouddha. [...] En Jésus, en l'initié — un initié d'une grandeur à nulle autre pareille — sa communauté s'est reconnue.¹ »

(*) Frank Linde : *Résurrection* — vol. 1 & 2 : *La résurrection dans l'œuvre de Rudolf Steiner* ; Vol. 3 : *Voyages temporels et fantôme — une analyse critique*, Residenz-Verlag, Salzbourg 2015, 1039 pages relié lin, en étui à livre, 69 €.

En 1903, une rencontre du Christ eut lieu pour Rudolf Steiner, ce qui lui donna l'occasion de réfléchir sur sa position et de rechercher de nouvelles formes d'exposition. Les années qui suivirent sont remplies de sa quête en direction des circonstances réelles de l'incarnation, de la passion et de la résurrection². En septembre 1906, Steiner caractérise encore le Christ comme un « initié supérieur³ », en novembre 1907, nonobstant, il dit déjà : « L'événement sur le mont Golgotha est l'initiation du plus Haut initié, qui ne fut initié par aucun autre.⁴ » En octobre 1911, — après maintes tentatives de déchiffrer l'énigme de la vie de Jésus — Steiner tient un cycle de onze conférences à Karlsruhe, situé encore dans le cadre organisationnel de la Société théosophique : *De Jésus au Christ (GA 131)*^{5(a)}. La première conférence [publique, *ndt*] renferme une présentation du Christianisme encore accessible à tout le monde, en tant que révélation des Mystères. Dans les dix autres, accessibles seulement aux membres de cette société, à l'époque, il expose quatre idéaux anthroposophiques généraux comme un résultat de ses investigations en 1911. À partir de la cinquième conférence, Steiner commença à communiquer des discernements complètement nouveaux sur la signification de l'incarnation, du baptême et de la résurrection. Il développa le concept de « fantôme du corps physique » comme une structure spirituelle qui persiste et traverse la Crucifixion du Christ-Jésus. Dans les deux dernières conférences, Steiner traita des relations *karmiques* en relation avec la vie du Christ. Les sténographies des conférences de Karlsruhe furent accessibles aux membres dès l'année suivante en tant que publications privées, et connurent ensuite 6 éditions jusqu'en 1988⁶. Dans la communauté des membres de la Société anthroposophique, les notes sténographiques — pour autant que cela est connu — furent sans cesse rediscutées, sans qu'en surgisse une interprétation généralement acceptée. Une tentative de fournir une large base fondatrice de clarification à la question de la résurrection, se trouve dans les trois brochures modestes que Oskar Kürten a fait publier, il y a plus de quarante ans.⁷ Au reste, il y a de nombreux essais répandus par divers auteurs dans les revues anthroposophiques et dans un recueil : *De l'action du Christ dans le présent*, édité par Thomas Stückli.⁸ Ces dernières années deux ouvrages de Serge O. Prokofiev et plusieurs écrits de Judith von Halle ont paru, dans lesquels le problème de la résurrection est traité sur la base des indications de Rudolf Steiner et de réflexions personnelles. Une réponse conséquente aux nombreuses questions restant ouvertes n'a pu s'ensuivre.⁹

Pas de réponse commode oui ou non

Dans cette situation thématique, concrète et sociétale, Frank Linde publie son œuvre conséquente, en trois volumes. Comme l'indique les sous-titres, il se préoccupe, dans les volumes 1 et 2 des questions centrales de l'enseignement de Rudolf Steiner sur la résurrection tirées de ses écrits et cycles de conférences, sur la base d'une compréhension la plus répandue possible des situations contextuelles relatives. Le troisième volume renferme une confrontation critique avec des déclarations de Judith von Halle, Peter Tradowsky et un texte défensif de Helmut Kiene.

¹ La teneur textuelle complète de Rudolf Steiner de la première et seconde éditions, a été reprise et éditée par l'édition critique des œuvres écrites de Rudolf Steiner (*SKA*), vol. 5, « *Écrits sur la mystique, l'essence des mystères et l'histoire de la religion* », Stuttgart-Bad Cannstatt 2013, pp.179/180.

² Lorenzi Ravahgli /Günter Röscher: *Continuité et changement. Au sujet de l'histoire de l'anthroposophie dans l'œuvre de Rudolf Steiner*, Stuttgart 2003. Plus de détails sur la quête de Steiner dans Günter Röscher : *la naissance de la christologie anthroposophique*, Partie IV : *Mouvement de recherche*, dans : Rahel-Uhlenhoff (éditeur) : *Anthroposophie dans l'histoire et au présent*, Berlin 2011.

³ Rudolf Steiner : *Devant la porte de la théosophie (GA 95)*, Dornach 1990, p.151 (Réponses aux questions).

⁴ Du même auteur : *Évolution de l'humanité et connaissance du Christ, GA 100*, p.262. Les sténographies des conférences de ces années ne furent pas vérifiées par l'auteur, raison pour laquelle des erreurs de retranscription sont toujours foncièrement possibles.

⁵ Du même auteur : *De Jésus au Christ, GA 193*, Dornach 1988.

⁶ Oskar Kürten : *L'esprit solaire du Christ dans l'exposition de Rudolf Steiner*, Bâles 1967. du même auteur : *L'Esprit solaire, le Logos et la Trinité*, Bâles 1971 : du même auteur : *Jésus de Nazareth. Pour une compréhension au Mystère de Jésus*, 3 volumes, Dornach 1991.

⁷ Thomas Stückli (éditeur) *De l'action du Christ dans le présent*, 3 volumes, Dornach 1991.

⁸ Après la septième édition en 1988 des conférences *De Jésus au Christ*, il n'y en eut plus d'autres. Toujours-est-il qu'elle existe en format de poche.

⁹ Ceci peut valoir il est vrai en considération de l'ouvrage : *Le christianisme en tant que fait mystique*, à partir de la seconde édition de 1910.

Le travail de Frank Linde est à saluer sans réserve, à l'occurrence de la situation interrogative donnée ; il vient directement à la rencontre d'un intérêt central de la recherche anthroposophique, lequel n'a encore pas reçu de réponse satisfaisante. Aucun lecteur ou disciple de Rudolf Steiner, qui se préoccupe de la question de la résurrection sur des bases anthroposophiques, ne peut passer à côté de l'œuvre grandiose de Linde. Il ne devient simplement plus possible de s'exprimer obligeamment et publiquement ou bien encore à l'intérieur de la société [anthroposophique, *ndt*], sur la question de la résurrection, en mettant de côté ou en ignorant les résultats de Linde. Cela ne veut pas dire pour autant, bien sûr, qu'avec cette œuvre, toutes les énigmes du problème de la résurrection soient résolues et qu'on a plus qu'à consulter le numéro des pages, en pour recevoir les réponses-clés. Eu égard au travail sur l'œuvre de Rudolf Steiner, il n'existe pas no plus aucun corpus officiel, comme cela est bien connu et Linde ne s'efforce pas non plus d'en construire un définitif. Mais les questions de recherches y sont appréhendées et discutées largement. Cela requiert ici, de la part du lecteur, d'être prêt au penser dialectique et pas seulement à un oui ou à un non bien commode. La présente recension est censée se dérouler ainsi que des questions centrales des volumes 1 et 2, par exemple, sont citées à titre d'exemple et à cette occasion, des demande d'informations supplémentaires ou des objections sont mentionnées. Il ne peut s'agir en cela, par conséquent, d'entrer dans les débats et de redonner une foule de problèmes d'interprétation possibles. Ce terrain doit seulement être sondé pour le lecteur.

L'introduction du premier volume commence par les principes programmateurs valant pour toute l'œuvre : « Dans la résurrection repose le sens de la vie. Car la vie serait dépourvue de sens, si elle succombait à la mort ». S'ensuit dans le premier volume, dix chapitres de longueurs inégales. L'auteur analyse d'abord les trois écrits de Rudolf Steiner qui viennent en considération du thème de la résurrection : *Le christianisme en tant que fait mystique* (1902, **GA 8**) ; *La science de l'occulte en esquisse* (1910, **GA 13**) ainsi que *La conduite spirituelle de l'être humain et de l'humanité* (1911, **GA 15**).

Linde part (p.41) du fait que le contenu spirituel du Christianisme s'est intérieurement déployé pour Steiner « comme un phénomène cognitif intérieur »¹⁰. Pour Steiner, incarnation, mort et résurrection sont fondées profondément dans le « plan universel ». Dans le réveil de Lazare, Jésus s'est avéré porteur du *Logos*, de la résurrection et de la vie. Dans le chapitre sur le développement du monde de la *Science de l'occulte en esquisse*, Steiner dépeint une « haute Entité solaire », qui s'est déjà approchée de la Terre, avant le temps, pour se révéler ensuite comme Christ. Celui-ci serait la base originelle archétype du Je humain : « Je, Entité solaire, Christ et Dieu-Père, fondus en une entité-humanité qui apparaît en chaque individualité humaine » (p.60). Il écrit : « Le Je humain a pris naissance en Christ et dans la Trinité, enraciné à partir de la création du monde » (p.72). En quelle relation « l'Être-Solaire » se trouve-t-il et quelles actions spirituelles sont à reconduire à lui, cela reste tout d'abord ouvert ». Un résultat central de la recherche de Steiner consiste dans la connaissance qu'avec la mort sur la Croix, le Christ quitta le corps de Jésus de Nazareth et s'unit avec le corps de toute la Terre. Christ ne remonta pas vers le Soleil » (p.82). L'auteur va puiser dans l'Évangile et dans la série des douze cycles conférences que Steiner a tenue entre 1908 et 1922. Eu égard à la passion et la résurrection, il se rattache aux conférences regroupées dans le **GA 148**, *Extrait de la chronique de l'Akasha* et le *Cinquième évangile*. En marge une indication de Steiner sur la relation Yahvé-Élohim au Christ est reprise (p.126). La déclaration, déjà citée, que le Christ est devenu Esprit de la Terre, est commentée par Linde dans un chapitre propre. Steiner s'est malheureusement mépris totalement sur le lieu source alléguée ici de **Jean 13**, 18.

L'énigme du fantôme

Le concept central du « fantôme du corps physique » est explicité en détail par l'auteur dans les 4^{ème} et 5^{ème} chapitres du premier volume. L'auteur se donne une peine extrême pour expliquer les problèmes surgissant du texte du **GA 193** et des questions douteuses, mais doit cependant tenir pour possibles des confusions et/ou des erreurs dans la transmission du texte (pp.151 & 161). La question s'imposant de la substantialité du fantôme reste sans réponse. Le fantôme ne serait pas « l'archétype spirituel du corps physique ». L'horizon de la question doit être élargi, selon la conviction de Linde. Pour le lecteur, l'événement de résurrection peut poser question à cet endroit, car le corps du Christ est en effet censé être devenu la Terre. Selon une remarque de Steiner (**GA**

¹⁰ Voici trente ans, un autre auteur, Rudolf Bubner, a tenté de montrer que la résurrection du Christ est à reconnaître comme un nouveau règne de la nature. Voir Rudolf Bubner : *Christologie & évolution*, Stuttgart 1985.

131, p.170), la résurrection est un « élément de la nature humaine qui a pris naissance ». Linde, par contre, est convaincu qu'avec le fantôme, il ne s'agit pas d'une composante supérieure essentielle de l'être humain (p.191)¹¹ À cet endroit, il est manifestement urgent et incontournable de disposer d'autres recherches et cela aussi relativement à la philosophie aristotélicienne (doctrine *anima-forma-corporis*). Linde écrit (p.193) : « En se liant au Christ, l'être humain gagne la faculté de transformer finalement l'élément spirituel suprasensible de son corps physique — le fantôme — en Homme-esprit. »

Développer « L'image spirituelle archétype » de l'être humain, dans la vision intuitive immédiate de la configuration humaine (p.140), est le contenu du 6^{ème} chapitre. Linde cherche ici à mettre en relation le concept du fantôme avec d'autres déclarations de Steiner (en dehors de celles du **GA 131**) : d'une part, sur l'évolution du corps physique dans les époques planétaires antérieures, d'autre part, sur son apparition extérieure actuelle. L'image archétype éternelle de l'être humains se trouve dans le « monde supra-spirituel »¹², donc dans la conscience de Dieu.

Les remaniements, qui durent des éons, renferment, d'après l'exposition de la *Science de l'occulte en esquisse*, un facteur dynamique, à savoir, la prédisposition, réalisée aux temps primitifs (évolution de l'ancien Saturne), à l'Homme esprit (*Atma*). À cet endroit, Linde se réfère aux déclarations de Steiner sur le « péché originel ». Étant donné que toutes les composantes spirituelles essentielles de l'être humain ont été touchées par le péché originel, l'action de la résurrection doit aussi se rapporter à la totalité de l'être humain, : « Christ a surmonté la mort, pour compenser la corruption de l'ensemble des composantes spirituelles essentielles » (p.228). Dans des réflexions plus étendues, il développe ses investigations sur la naissance et les métamorphoses de l'image archétype de l'être humain, selon le résultat : « Christ est l'image archétype de l'être humain » (p.241). « Le fantôme n'est pas compris comme une image achevée, mais se trouvant dans une métamorphose persistante » (p.252). « La formation complète de la forme humaine [est], selon Steiner, arrivée à une fin » (p.270). « En tout enfant se produit la résurrection de manière nouvelle » (p.276).

Le 6^{ème} chapitre forme un domaine central de l'œuvre, mais l'auteur met en garde : « À cet endroit, il devient de nouveau évident combien il est difficile de comprendre des textes de conférences de manière convenable (p.241). Dans les quatre autres chapitres du premier volume, l'auteur tente de différencier et d'assurer ce qui a été acquis jusqu'à présent. Il ne s'agit pas seulement de la délivrance/rédemption du corps physique, mais plus encore de la réanimation du corps éthérique pour la sauvegarde de l'âme et pour l'éveil du Je (p.341).

L'impulsion du Golgotha s'adresse donc à la totalité de l'être humain au complet, sur ce point, l'auteur ne veut absolument pas laisser planer de doute.

Dans le 9^{ème} chapitre Linde appelle en consultation une conférence isolée de Steiner, tenue le 7 mai 1923 à Dornach, portant le titre non-officiel : *La révélation de l'ascension et le mystère de la Pentecôte*.¹³ Linde voit dans cette conférence la solution de l'énigme qui avait pris naissance 12 ans auparavant, sur la base de la série de conférences *De Jésus au Christ*.

Par la résurrection par le Christ du corps physique de l'être humain, des forces nouvelles lui ont été ajoutées, qui autrement eussent eu la propension de rejoindre le Soleil. Ce processus est survenu pour tous les êtres humains. L'efficacité de la résurrection pour l'âme et l'esprit n'intervient alors ensuite que si une relation individuelle au Christ a été construite. Cela se révèle dans la fête de Pentecôte : « C'est seulement par la connaissance de l'esprit que le Mystère du Christ peut être compris » (p.379). Les conférences de 1911 eussent été ainsi complétées par une conférence de 1923¹⁴. À la fin du premier volume, l'auteur propose encore une brève récapitulation et remarque : « La Christologie de Rudolf Steiner s'est développée sur un laps de temps de 23 années tout juste [...] jusqu'à ses ultimes essais de l'année 1925 » (p.409)¹⁵.

¹¹ Du même auteur : *Le seuil du monde spirituel (GA 17)*, Dornach 1987, pp.81 et suiv.

¹² Du même auteur : *L'âme humaine en relation avec les individualités divino-spirituelles (GA 224)*, Dornach 1992, pp.366 et suiv. La conférence a été tenue après l'incendie du premier Goetheanum et avant la réorganisation venant à échéance de la Société anthroposophique de 1923/24. Elle englobe dans ce volume **224**, 14 pages seulement.

¹³ Voir aussi la conférence du 18.5/1923 du même auteur : *Essence humaine, destinée humains et évolution du monde (GA 226)*, Dornach 1988, p.44.

¹⁴ Ce qu'on a à l'esprit ici sont les essais du même auteur : *Maximes anthroposophiques (GA 26)*, Dornach 2013.

¹⁵ Voir du même auteur ; *L'homme suprasensible, appréhendé anthroposophiquement (GA 231)*, Dornach 1999.

Résurrection ici et maintenant

Le second volume comprend de nouveau neuf chapitres, dans lesquels sont commentés diverses conséquences et problèmes de détail. Linde y reprend une fois encore la recherche déjà mentionnée sur l'image archétype cosmique de l'être humain et mentionne d'autres déclarations de Rudolf Steiner de 1923 (pp.470 et suiv.). Il prend particulièrement en compte, à présent, le cheminement entre la mort et une nouvelle naissance. À cet endroit, on parvient à plusieurs reprises à des conjectures de l'auteur qui traversent des déclarations à couches multiples et font toucher du doigt [la nécessité, *ndt*] d'autres recherches. Les descriptions de Steiner, dans l'ouvrage *Théosophie (GA 9)*, sur les événements de l'excarnation et de l'incarnation, sont hautement complexes et par conséquent pas faciles à percer à jour. Il faut aussi bien tenir compte que les composantes essentielles du défunt ne se détachent pas totalement après la mort, mais persistent sous forme « d'extraits » et co-agissent ensuite lors de la prochaine incarnation. Par quoi est donc garantie la continuité de chaque individualité entre mort et nouvelle naissance ? Linde suit l'individualité de l'être humain sur la base de diverses conférences de Steiner de novembre 1923 et renvoie aux métamorphoses essentielles qui y sont dépeintes : « Une forme spirituelle est présente qui, à partir du monde spirituel vers ici-bas, intensifie sa présence dans l'existence physique — et qui est la véritable essence de l'être humain — alors que ce qui s'approche de l'être humain avec l'embryon physique, est seulement présent pour que l'être humain puisse entrer dans une combinaison avec la substance terrestre » (p.519, cité à partir du **GA 231**). Linde récapitule : La résurrection de l'être humain est un événement double. Lorsqu'il meurt, l'âme spirituelle s'élève de la tombe du corps terrestre dans le monde spirituel. » Le défunt doit quitter ensuite le monde spirituel, après une temps intermédiaire assez long, : « Il meurt pour le ciel et ressuscite à une nouvelle activité sur la Terre » (pp.525 et suiv.). Avec le long chapitre 13, l'auteur a l'intention de rendre compréhensive la relation intérieure entre la résurrection du Christ et la résurrection de l'être humain, à laquelle vise tout son ouvrage ; pour cela il compte sur la résolution positive du lecteur à y collaborer. Les cinq derniers chapitres du second volume renferment des exposés complémentaires sur les métamorphoses de la forme [*Gestalt*] humaine et les perspectives eschatologiques de la résurrection. Dans l'Homme esprit de la fin du temps « se réalise le but de la résurrection » (p.637). Sur les cinq dernières pages de la partie principale, Linde tire la somme de son ouvrage [travail laborieux, *ndt*] : « La résurrection des morts n'est pas un événement unique de la fin du temps. Autrement dit : la fin du temps a déjà commencé. Elle prit son départ de la résurrection de Jésus-Christ et se poursuit désormais au travers des âmes humaines qui, à partir de leur regard spirituel levé sur le Christ, puisent la force de configurer leur corps en une expression de son essence. [...] Et avec la fin de la Terre prend fin l'importance que la mort a prise dans la vie terrestre » (p.642). « L'être humain réalise la résurrection en lui-même. Chaque jour nous offre le cadeau de pouvoir nous approcher de l'Esprit de la Terre. Car la résurrection se réalise à tout instant » (p.643).

S'ensuivent trois appendices : *La résurrection selon les Évangiles ; Résurrection et être humains selon l'Église catholique et Que signifie une résurrection ?*. Ce dernier renferme une vision critique du travail d'auteurs anthroposophiques sur la question de la résurrection, en particulier une estimation de deux ouvrages de Serge O. Prokofiev¹⁶ avec le résultat suivant : « Prokofiev [...] utilise le concept central de l'anthroposophie d'une manière libre, il le détache de ses contextes originels et le reforme ainsi pour de nouvelles interprétations et hypothèses, lesquelles ne sont pas recouvertes par les expositions de Steiner. Ce procédé est problématique dans la mesure où il fait disparaître la frontière entre résultats de recherche de Rudolf Steiner et manières de voir propres à Prokofiev. Il en résulte un manque de clarté sur les contenus de la science spirituelle dont il est seulement difficile de se débarrasser. » (p.713).

Les interrogations qui résultent du travail important de Linde, une œuvre digne d'admiration, sont existentielles pour la cause anthroposophique, c'est pourquoi elles ne doivent pas laisser indifférents, être négligées ou encore traitées de haut. La manière de les accepter relève de leur sujet. En bien et en mal : ce travail agit-il en ressuscitant [la cause, *ndt*] ? L'épanouissement de la science de l'esprit, par exemple la série de conférences *De Jésus au Christ*, peut-elle agir, maintenant qu'elle a progressé depuis cent ans, en apportant une compréhension meilleure ? Les diverses manières de progresser de Rudolf Steiner (et s'édifiant là-dessus, celle de Linde) sont-elles exemptes de contradictions internes ? Des indications de Rudolf Steiner, résulte-t-il une vue d'ensemble, sur l'arrière plan de l'histoire ? Sa conception de la résurrection est-elle intégrable à la philosophie et à la

¹⁶ Sergueï O. Prokofiev : *Le mystère de la résurrection à la lumière de l'anthroposophie*, Stuttgart 2016 et du même auteur : *Et la Terre devient Soleil : au sujet du mystère de la résurrection*, Stuttgart 2012.

théologie chrétiennes ? Comment oser anthroposophiquement la foi en la résurrection dans le Judaïsme et l'Islam ?

Le troisième volume de Linde renferme une confrontation critique avec des écrits de Judith von Halle et avec un texte de défense de Helmut Kiene. Linde se restreint aux écrits suivants de madame Judith von Halle : *Und wäre er nicht erstanden* de 2005 ; *Das Christliche aus dem Holze herausgeschlagen* de 2008 et *Die Christus Begegnung der Gegenwart et der Geiste des Goetheanum* de 2010.

L'ouvrage s'achève par une « estimation récapitulative ». Il y aurait de « graves erreurs et désaccords » déjà au sujet des nombreuses citations. Les justifications de Judith von Halle sur la base de « voyages dans le temps » ne sont pas tenables en tant que telles : « Ainsi doit-on constater en résumant que les moyens méthodologiques d'une justification pour des « voyages dans le temps » et les facultés de perception particulières de von Halle sont privées d'un fondement conforme à la science et à celui de la science de l'esprit. Tout particulièrement, la prétention que les exposés des auteurs [von Halle et Kiene] seraient appuyés par l'anthroposophie, doit être refusée. Ce n'est pas le cas, comme il cela s'est révélé. » (p.311). Il se peut que les développements consciencieux de Linde, sur plus de 300 pages, dans maints passages résonnent d'un ton moralisateur dont on peut se passer. Mais la justesse de son analyse au point de vue concret ne pourrait à peine se voir contestée.

Il s'avère que Judith von Halle, sur son chemin, n'a manifestement pas trouvé de cercle autonome de conseillers ou de chercheurs (Du reste pas plus que Serge O. Prokofiev). Un tel cercle de conseillers nécessite, il est vrai — et dans un autre point de vue pour Frank Linde aussi, sinon la menace pèse sur lui ou sur son œuvre — laquelle certes ne connaîtra pas de grave contestation, mais bel et bien cependant, après un bref intérêt, une plus lente perdition.

Die Drei, 3/2015.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Note du traducteur:

(a) Il est - peut-être - bon de rappeler ici que Steiner parle plus précisément de la **restauration** du fantôme du corps physique de l'être humain tel qu'il était AVANT l'intervention luciférienne par le Christ. Pour ce qui relève du corps physique de Jésus-Christ, au moment de la mort ; il faut rappeler que c'est bien le corps de l'âme pure — donc indemne de toute tentation luciférienne du Jésus de Luc, reçue par la lignée de Nathan — « travaillée » ou laissée intacte (? *ndt*) pendant les 18 ans d'union consubstantielle avec le Je le plus développé de toute l'humanité, à savoir celui de Zoroastre. Celui-ci au moment de la résurrection prend la place du Christ sur le Soleil d'où il œuvre depuis. *ndt*